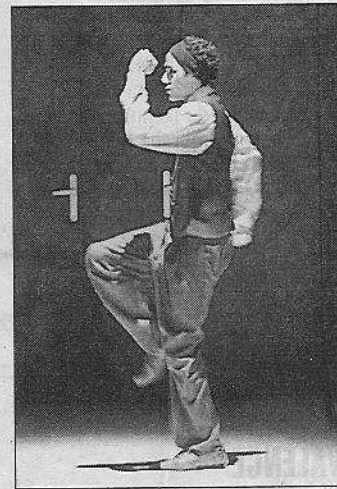
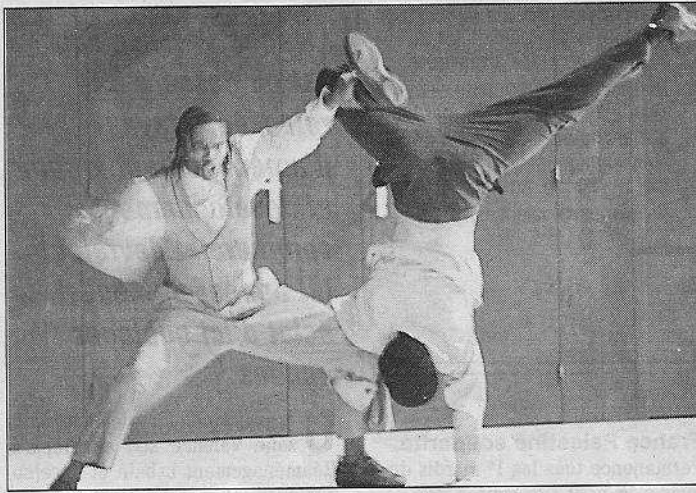


Le Dauphiné Libéré mercredi 26 janvier 2005

HIP-HOP THÉÂTRAL Plassard l'énergique



Qui court après qui dans cette infernal enchaînement de quiproquos ?

Quand le hip-hop croise le vaudeville, le résultat est plutôt vivifiant.

"L'Affaire de la rue de Lourcine" dernière création du chorégraphe Denis Plassard se joue jusqu'à demain au Bel Image.

Il est des rencontres parfois atypiques. Celle imaginée par le chorégraphe Denis Plassard ("Discours", "les mains dans le plat"...) aura en tout cas le mérite d'être innovante. Fana depuis longtemps de danse hip-hop, l'inventif créateur

lyonnais -actuellement en résidence à la Comédie de Valence- avait l'envie forte de travailler avec ce genre chorégraphique. Il avouait également un penchant pour ces vaudevilles et ces comédies de mœurs typiquement XIX^e siècle. Un quatuor de danseurs dénichés du côté de Suresnes (Hauts-de-Seine), un vaudeville truculent Labiche enregistré façon feuilleton radiophonique par la troupe permanente de la Comédie, et l'affaire -de la rue de Lourcine- est dans le sac. Maîtrisant totalement leur sujet -le hip-hop- ainsi que le play-back, les quatre danseurs parviennent parfaitement à illuminer la scène par leurs rythmes et mouvements saccadés. De la tête au pied. Jubilation et admiration. Beaucoup d'amusement donc dans ce jeu scénique, plus particulièrement même dans ce jeu

de portes qui s'ouvrent et se ferment sur des mystères qui seront finalement percés. Les portes, sept au total, seront d'ailleurs les uniques éléments de décor choisis par Plassard. Finalement, cette "affaire" de meurtre à la fois inquiétante, inavouable, et chargée de quiproquos -c'est le principe d'un vaudeville- fonctionne à merveille. Sans résister, on se laisse ainsi prendre au jeu, aux voix, à la musique et à la gestuelle. Une opération réussie à voir sans hésiter, comme si la rencontre des arts et des genres avait parfois quelque chose de magique. Chapeau !

Laurent DELAUNEY ■

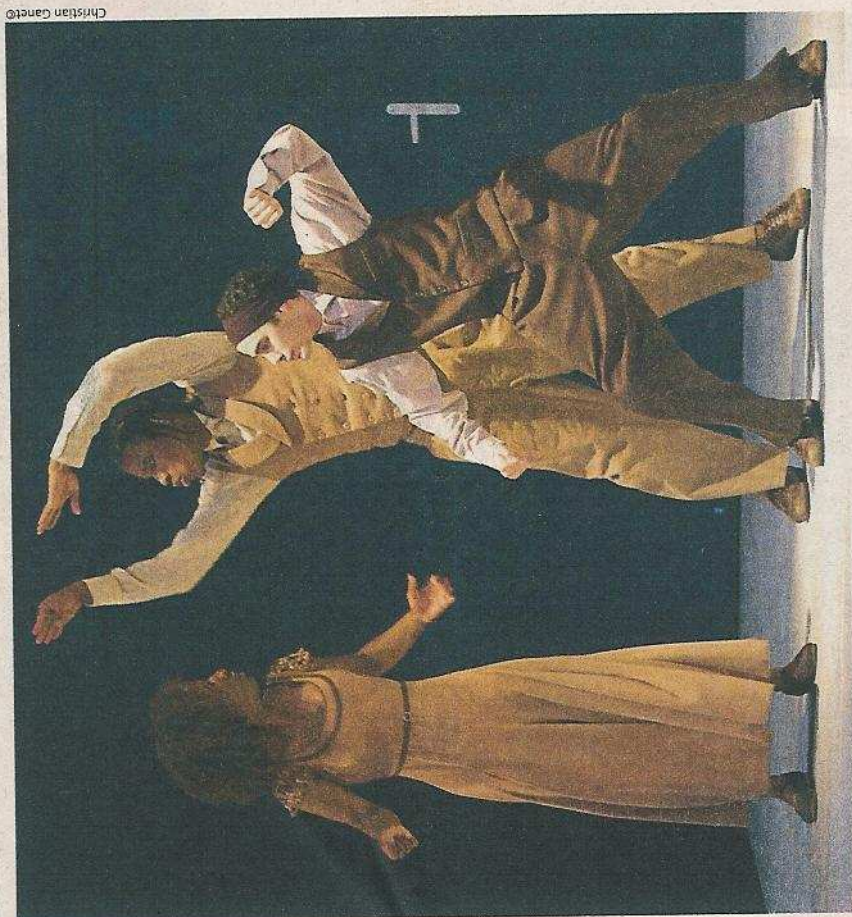
"L'affaire de la rue de Lourcine" au Bel Image ce soir et demain 20 h 00. Renseignements à la Comédie de Valence (04 75 78 41 70).

Denis Plassard

Fidèle à sa passion et ses recherches, Denis Plassard continue son exploration sur le sens du mouvement en passant par l'utilisation du texte et si *Discours*, sa dernière création était celle de sa compagnie, il retrouve ici les jeunes danseurs de Suresnes avec lesquels, il nous avait déjà étonnés dans *Elle Semelle de quoi* (Carmen) ? Cette fois, il va plus loin et s'attaque à un Labiche, *L'Affaire de la rue Lourcine*. L'envie, c'est bien sûr de s'amuser, s'amuser avec un Vaudeville et le vocabulaire hip-hop, en respectant d'ailleurs l'intégralité du texte. Durant le spectacle, il sera question d'énergie, de jeux de personnages et de situations, d'appropriation d'un texte, d'un dialogue entre les codes d'un langage théâtral très connoté et ceux du hip-hop. Pour le chorégraphe, l'écriture de Labiche sonne en elle-même, c'est en soi une partition et l'idée est de s'en servir pour travailler sur la mécanique de la composition, l'accélération, le rythme, tout en œuvrant sur l'organisation du mouvement hip-hop. Pour la troisième fois, Denis Plassard a fait le choix intelligent de travailler avec le compositeur Jean-François Cavro. La qualité de son travail nous laisse encore espérer une rencontre avec des sons et des univers pertinents, créés notamment par le rapport play-back/texte/personnages et qu'il avait déjà superbement développé dans *Discours*.

**Soirée commune avec Franck Il Louise.
Les 10 et 11 mars au Théâtre de Vénissieux, 04 72 90 86 68**

Martine Pullara



Christian Gancet

Labiche danse sur du hip hop

Fabuleuse soirée au Théâtre des Pénitents où La Compagnie Propos a enflammé le public avec «L'affaire de la rue Lourcine», une pièce signée Labiche mais racontée comme un feuilleton radiodiffusé avec des chorégraphies données sur des airs de hip hop. De la danse de haut vol!



Un spectacle théâtre et hip hop renversant.

UNE VOLÉE DE PORTES NOIRES en fond de scène ; celles-ci s'ouvrent et se ferment en cadence pour l'entrée des comédiens contorsionnés à souhait. L'huissier grince, mais le spectacle est bien huilé, bien calé. Les comédiens danseurs sont à la fois artistes et sportifs hors normes de part les figures présentées.

Dans ce spectacle, « L'Affaire de la rue de Lourcine », il y a tout d'abord une pièce de théâtre de 1857 qui est une analyse, riante et lucide à la fois, de la petite bourgeoisie sous le Second Empire. Mais là dessus, le metteur en scène Denis Plassard a eu l'idée géniale de mettre des pas de danse hip hop : créer une chorégraphie acrobatique et artistique sur un vaudeville, utiliser le texte de Labiche comme une partition.

Artistes et athlètes

Sinistres miaulements de chats en pleine nuit, bruitages et voix trafiquées dignes de vrais

dessins animés donnent une ambiance à la fois mystérieuse et souriante. Des cris enregistrés font de cette pièce, donnée en version feuilleton radiophonique, une interprétation très bruitée, électronique et explosive. La chorégraphie hip hop écrite sur cette partition musicale et narrative est simplement géniale et a conquis les spectateurs. Au fil des mots de Labiche, les acteurs danseurs glissent sur la scène, sautent, portent, mettent les pieds en l'air, gratifient le public de prestations aussi bien artistiques qu'athlétiques. Cela donne un résultat étonnant, détonnant, un spectacle mouvementé où gaieté, humour sont au rendez-vous.

Un spectacle « un peu à l'ouest », décalé, amusant, « du peu ou pas vu » qui fait tout le charme de ce genre de soirée qui avait rassemblé plus de 160 personnes.

JEAN-FRANCOIS ROCHE

Le hip-hop à son affaire

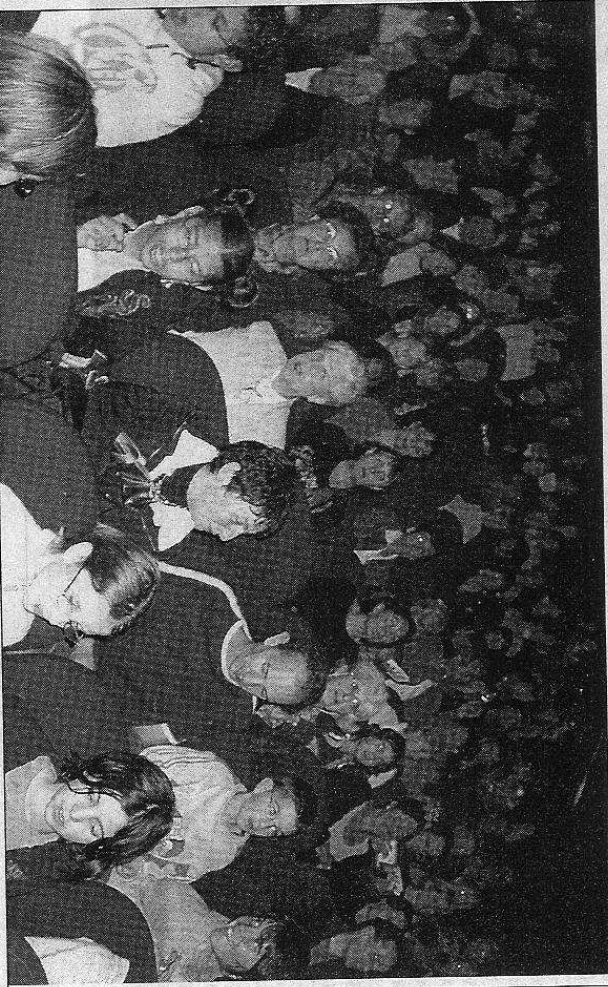
Le théâtre des Pénitents a déjanté sa saison en beauté grâce à l'adaptation jubilatoire de "L'affaire de la rue Lourcine".

On se retrouve en nombre autour d'un verre offert par les Vignerons foreziens en attendant les artistes, l'un des privilèges proposés par le théâtre, ou l'on s'attarde devant le parvis pour en parler encore... Quand le spectacle est bon, et qu'il met de belle humeur, on a du mal à le quitter. Ce fut le cas vendredi soir, avec la version hip-hop jubilatoire d'une pièce de Labiche.

A PROPOS

Le pari des responsables du théâtre, l'adjoint Jean-Michel Perrier et le directeur Dominique Camard, c'est d'accueillir des spectacles de qualité, mais qui surprennent et attirent le public hors des sentiers battus. Ce qu'illustre superbement la compagnie Propos. L'an dernier, elle avait montré que le hip-hop pouvait très judicieusement se mêler d'opéra avec une Carmen décoiffante.

Vendredi dernier, séduisant une fois encore des spectateurs de tous âges, ce hip-hop s'est glissé avec bonheur dans les gilets et pantalons XIX^e d'un vaudeville polichetier, *L'affaire de la rue Lourcine*. Sur le texte de Labiche pré-enregistré par des comédiens, la gestuelle du hip-hop s'est faite langue des signes, mime ou play-back avec un étonnant... à propos. D'une justesse épante, mais pas seulement. Denis Plassard, qui signe une nouvelle fois la chorégraphie, pimente allègrement d'humour toute cette affaire en décalant tantôt les mots, tantôt les gestes : c'est une bande son rayée qui bloque le



Séduite toutes les générations avec un spectacle de hip-hop est le pari gagné de la compagnie Propos.

dans leur sur d'éternelles répétitions, ou qui au contraire s'emballent, ou se livrent à mille distortions, un personnage facé-tieux qui chippe la voix d'un autre... sans oublier le clin d'oeil appuyé au vaudeville avec pour seul décor sept portes qui s'ouvrent et se ferment au gré - ou non - des rebondissement.

Le tout servi par quatre artistes talentueux et superbes dont le plaisir de

jouer et danser est contagieux. Et qui n'ont pas hésité à se lancer dans quelques solos acrobatiques lors des rappels d'un public qui semble désorienté mais gagné à la cause du hip-hop... ou au moins de celui de Denis Plassard.

EN ATTENDANT LA SUITE

Les prochains spectacles seront dans un mois (la troupe monitrice sonnaise

Métator, et Buveur de lune), pour se poursuivre ensuite à un rythme plus soutenu. Mais t'il est plus que prudent de réserver ses places à l'avance : certaines soirées affichent déjà complet, comme les Acrostiches en décembre, et la saison compte dès son lancement 410 abonnés.

> Emmanuelle COHENDET